

Au milieu des gravats, la plaque abandonnée à Solférino

Vanessa Schneider

Le Parti socialiste n'a pas emporté le morceau de pierre qui ornait l'entrée de son ancien siège lorsqu'il l'a vendu pour se renflouer, en 2018

Elle gît là, couchée sur le flanc au milieu des gravats. Une lourde plaque en pierre de près de trois mètres de long et cinquante centimètres de large. Elle est fissurée par endroits, le coin gauche a été brisé sous le coup d'un burin, on y lit encore, gravés en lettres bâtons, ces deux mots : Parti socialiste.

Lorsqu'ils ont quitté leur siège historique du 10, rue de Solférino après l'avoir vendu en octobre 2018 pour se renflouer, les socialistes n'ont pas jugé bon d'emporter la plaque qui a si longtemps accueilli les visiteurs. L'acheteur, la société foncière Apsys, s'est chargé de la décrocher de la façade. C'est l'actuel propriétaire des lieux, le groupe côté en Bourse Interparfums (Rochas, Montblanc, Boucheron, etc.), qui l'a retrouvée dans la cour sous une poussière de béton. Symbole d'un parti en ruine qui a laissé derrière lui sa mémoire et son passé.

A quelques mètres de l'endroit où les socialistes avaient offert à François Mitterrand une Twingo en guise de cadeau pour sa sortie de l'Elysée en 1995, Philippe Benacin, cofondateur d'Interparfums, gare nonchalamment sa Porsche 911 sur le trottoir. Cet homme aimable en jean slim et boots pointues est l'heureux acquéreur de ce qui fut pendant près de quarante ans le siège du Parti socialiste (PS). Avec son associé Jean Madar, il a payé ces 3 700 mètres carrés en plein cœur du très chic 7^e arrondissement de la capitale 125 millions d'euros. Une belle opération pour le vendeur Apsys qui avait fait l'acquisition des murs au PS pour 45 millions d'euros trois ans plus tôt. La plus-value de 80 millions a été absorbée en partie par l'acquisition d'un lot voisin et par des travaux de rénovation titanesques.

Philippe Benacin ne connaissait pas l'histoire des lieux lorsqu'il a décidé de se porter acquéreur pour y installer son siège social et quelque 200 salariés à l'horizon de février 2022. Au moment de la vente, la société Apsys lui a remis un épais document retraçant l'historique de ce qui fut à l'origine la demeure d'Albert de Broglie. Avant que le PS ne l'achète en 1980, le 10 de la rue de Solférino avait abrité la fédération générale des fonctionnaires de la CGT en 1934. En 1940, Vichy avait chassé le syndicat pour y installer son secrétariat à l'information et à la propagande. C'est là, dans la cour pavée, que Philippe Henriot fut abattu par la Résistance en juin 1944.

Philippe Benacin nous fait aujourd'hui visiter le chantier en propriétaire averti. Il désigne son futur bureau, « celui de François Mitterrand », précise-t-il. Qu'importe si l'ancien président socialiste l'a à peine occupé, déjà en campagne électorale et élu à l'Elysée quelques mois plus tard. Entre les bétonneuses, les tractopelles, les échafaudages, les câbles et les cloisons provisoires, il n'est pas aisé de se souvenir de l'effervescence passée des lieux. Il s'est pourtant passé tant de choses ici : des victoires et des défaites, des rires et des larmes, des poings levés et des chants, des embrassades et des engueulades, des conciliabules et des trahisons, des alliances et des perquisitions. Quarante ans d'histoire engloutis dans les décombres.

« Fantômes illustres »

Hormis la plaque, seuls quelques autocollants du poing et de la rose collés aux fenêtres et un cadre miraculeusement récupéré comportant les photos de tous les premiers secrétaires du PS depuis sa fondation rappellent la présence du Parti socialiste. L'ancienne salle de presse abrite désormais les casques et des chaussures de chantier, le bureau de François Hollande va être découpé en trois, la salle Marie-Thérèse Eyquem, celle où se réunissait le bureau national du parti, s'apprête à être transformée en cafétéria. Les sous-sols ont été creusés pour accueillir des salles de réunion et un amphithéâtre de 70 places. Mais l'endroit que le nouveau propriétaire préfère est ce qu'il appelle « la passerelle Ségolène Royal », comprendre la terrasse sur laquelle la candidate à la présidentielle de 2007 était montée tout de blanc vêtue, pour saluer ses partisans massés dans la rue au soir de sa défaite. Philippe Benacin compte la transformer en solarium, « un endroit où boire un café et bronzer ». Il a déjà commandé du mobilier de jardin à Saint-Tropez.

Dix jours avant notre visite, il avait cordialement proposé à François Hollande de lui ouvrir le chantier. L'ancien secrétaire national du PS qui, pendant tant d'années, arrivait presque chaque jour à Solférino en scooter, n'avait pas prévu l'émotion que provoquerait en lui ce retour dans le passé. *« J'ai été surpris par des fantômes illustres et des visages qui me sont apparus à chaque pièce traversée, je revoyais des gens, des sourires et des souvenirs »*, raconte-t-il au Monde.

L'ex-chef de l'Etat a senti son cœur se serrer à la vue de la plaque abandonnée : *« On peut certes décider de quitter un lieu, mais il est important d'emporter avec soi des éléments d'identité qui rappellent qu'on ne vient pas de nulle part. Il faut être fier de son passé, garder au moins une pierre qui ne soit pas une pierre tombale, mais une pierre à partir de laquelle on reconstruit. »* Après avoir rencontré François Hollande, Philippe Benacin a pris la décision de restaurer la plaque et d'en accrocher une copie dans la cour du bâtiment. L'original, il a l'intention d'en faire cadeau à l'ancien président.